

PATRIMOINE BÂTI ET PAYSAGER LIÉ A L'EAU

Ponts et passerelles

Le Limargue est traditionnellement une zone de passage, de commerce et d'activités développée. Ainsi, dès le Moyen âge, pour faciliter les échanges, des ponts ont été édifiés à Figeac et à Bagnac sur Célé pour traverser le Célé.

Le développement de la ville de Figeac au Moyen âge nécessita la construction de trois ponts –le griffoul au sud de la ville, le Pin à l'est et le Gua à l'ouest- permettant le franchissement du Célé et l'accès à la ville. D'autres ponts et passerelles ont été bâtis après cette période. Aujourd'hui, ces différents ouvrages ont été réaménagés ou reconstruits.



Passerelle à Figeac



Pont du Gua, Figeac

Moulins

Les moulins à eau avaient des rôles multiples avant l'ère industrielle.

Ils servaient :

- à moulin des céréales ;
- dans l'industrie forestière, les scieries ;
- pour le textile : foulons ;
- pour le travail des métaux : meules, forges, marteaux pilons ;
- pour actionner des pompes ;
- comme moulin à papier.

Aux XIXe siècle la machine à vapeur puis le moteur électrique ont supplanté les moulins hydrauliques.

Sur les 22 moulins autrefois présents sur la rivière Célé, seuls 9 sont encore habités. Parmi ceux-ci seuls ceux de Marcilhac-sur-Célé, Sauliac-sur-Célé (La Merlie) et Cabrerets sont encore en activité (production d'électricité, de farines et autres dérivés de céréales).

Sur les affluents du Célé nombreux sont les moulins qui disposent encore d'une chaussée dont la vocation actuelle reste un usage d'agrément. Quelques usages économiques y sont parfois encore liés : production d'électricité aux moulins de La Roquetanière à Maurs (15), du Val de Rance à Leynhac (15) et au Moulin d'Anès à St-Julien de Toursac (15).



Le moulin de Marcilhac

Signalé depuis 1456, ce moulin appartenait aux moines de l'Abbaye. Jusqu'au XXe siècle, quatre paires de meules écrasèrent le blé de la région pour subvenir aux besoins des habitants. Dès 1912, un alternateur fut installé par le propriétaire afin d'alimenter le bourg de Marcilhac en électricité. En 1985 un barrage a remplacé la chaussée d'origine. L'ouvrage est aujourd'hui équipé d'un passe à poissons et d'une glissière à canoë



Le moulin de Cuzac

Bâti en 1850, le moulin a fonctionné jusqu'en 1953. Chaque meule en pierre pouvait moulin 150 kg de blé à l'heure. A la sortie des meules, on séparait la farine du son dans une blutterie qui était à l'étage. Aujourd'hui, ce moulin n'est plus en fonctionnement.

Sources, Fontaines, puits et lavoirs



La fontaine de Laneulie (1872)

De nombreuses **sources** existaient dans le Ségala, mais lorsqu'elles étaient éloignées des habitations et sans usage collectif, elles ne faisaient l'objet que d'aménagements sommaires. On se contentait, à l'endroit où l'eau émergeait, de creuser un trou dont on maintenait les bords d'un bâti en pierres sèches. Beaucoup de sources ont aujourd'hui disparu. Faute d'utilisation et d'entretien, la nature reprend alors ses droits et, la plupart du temps, ces sources n'ont pas même laissé de traces.

Pourtant, elles étaient régulièrement utilisées pour l'abreuvement du bétail ou l'alimentation humaine.

Par contre, dès qu'il y avait un usage collectif de l'eau, les sources donnaient lieu à une construction plus ou moins importante. Les fontaines pouvaient être décorées et marquées d'une date et d'un nom.



Le modèle de puit le plus traditionnel dans la région est le puits avec une roue à chapelets incluse dans un petit bâti muni d'une porte.

Les puits étaient des lieux de contact quotidien car chaque famille devait accomplir sa "corvée d'eau". Beaucoup de villages avaient en leur centre un puits. Ceux-ci ont servi, bien souvent sans discontinuer jusque dans les années cinquante, à l'alimentation de la population.

Mais le plus souvent, les puits étaient individuels et privés. Plus nombreux que les sources, ils pourvoyaient aux besoins domestiques évitant les déplacements vers la rivière.

Les lavoirs étaient autrefois des lieux d'échanges et de discussion au cœur de la vie des villages. Avec la révolution industrielle, l'usage des lavoirs diminue. Aujourd'hui restaurés, ils constituent des éléments remarquables du patrimoine rural.

Constructions en pierre sèche

L'architecture en pierre sèche, encore abondante sur les Causses du Quercy, résulte directement de l'épierrement des champs. Même si ces constructions semblent nettement plus anciennes, il faut attendre le XIXe siècle pour qu'elles connaissent un essor remarquable. Les labours plus profonds avec les bœufs et le partage des terres après la révolution ont tous deux favorisé le développement d'un réseau très dense de construction allant des Cayrou (tas de pierres plus ou moins ordonnées) aux murettes et caselles (cabanes en pierre sèche utilisées comme abri provisoire).



Architecture de la vallée

Dans la basse Vallée du Célé, les terrasses habitées et cultivées sont généralement assez restreintes. Le bâti se réfugie volontiers sur les ressauts du relief, s'étirant le long des parois, sous forme de longs hameaux et de "villages rue", tel que Saint Sulpice, Sauliac-sur-Célé, Cabrerets. Quelques habitations troglodytiques s'intègrent dans la roche.

Perchés le plus souvent à mi-falaise, d'accès parfois difficile, les châteaux dits « des Anglais », ponctuent le paysage. L'époque médiévale a fortement marqué la vallée, dominée par une architecture épique de forts, de châteaux, de tours, d'églises, de castrums.



Habitation Semi-trogloditique

Photo : Parc Naturel Régional des Causses du Quercy